

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	12 (1883)
Heft:	4
Rubrik:	L'instruction agricole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'instruction primaire, resteraient la plupart du temps incomplètes et pourraient laisser dans les esprits des idées vagues et fausses. Voilà pourquoi il faut exclure du Musée Scolaire les collections trop savantes.

Ces règles étant posées, que devra contenir le Musée Scolaire ?

Des échantillons des diverses qualités de terres et de pierres de la commune, des spécimens des principales espèces végétales du pays, naturelles ou cultivées, dans tous leurs états de transformations successives; les insectes les plus connus; des images représentant les animaux domestiques, les instruments de l'agriculture et de l'horticulture; des échantillons des matériaux de construction les plus usités; les principaux outils du maçon, du charpentier, du menuisier, du forgeron, du maréchal-ferrant; les produits manufacturés des grandes industries locales, s'il en existe à proximité de l'école, et, à côté de ces produits, les matières premières qui les fournissent; enfin des spécimens d'objets naturels ou d'articles fabriqués servant habituellement à l'alimentation, au vêtement, aux travaux scolaires.

L'ensemble de tous ces objets dont aucun ne devra venir de loin, composera à coup sûr une collection peu coûteuse et bien facile à réunir. Pour qu'elle soit aussi complète que possible, il ne faudra que du temps. Aussi ne saurait-il être question de la former rapidement. Chaque objet arrivera à son tour.

(A suivre.)

G., inst.

L'INSTRUCTION AGRICOLE

Nous lisons dans le *Journal d'agriculture suisse*:

Monsieur le Rédacteur,

En lisant le procès-verbal de l'assemblée des délégués de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, j'ai été particulièrement intéressé par le compte-rendu de la discussion sur l'instruction agricole. Une phrase surtout prononcée par M. Bieler, mérite d'être relevée, la voici : « C'est l'instruction primaire qui jette les enfants dans les carrières dites libérales, car on ne fait rien pour leur montrer les beautés de la nature. » Rien de plus juste, rien de plus vrai; c'est l'école primaire qui est la pierre d'achoppement et c'est dans l'école primaire que l'on doit chercher le remède pour combattre le peu de goût que montrent la plupart des jeunes gens pour l'agriculture. Est-ce à dire qu'il faille introduire l'enseignement agricole dans les programmes, lesquels sont déjà beaucoup trop chargés? Non, car alors l'école deviendrait professionnelle, tandis qu'elle doit rester primaire, c'est-à-dire qu'il ne faut y enseigner que ce qui est indispensable, ce qu'il n'est pas permis à personne d'ignorer. Or, quelles sont les conditions indispensables? Savoir parler, lire, écrire sa langue facilement et avec clarté, est de toute nécessité; il en est de même du calcul à condition de s'en tenir aux opérations arithmétiques.

et non pas algébriques comme on le voit parfois. Ajoutons à cela la géographie débarrassée, de tous ces détails et de tous ces noms baroques impossibles à retenir et les principaux faits historiques et nous aurons là tout ce qui est nécessaire et cependant suffisant. Comme on le voit c'est peu, pas assez probablement aux yeux de plusieurs ; mais je suis d'avis que peu et bon est préférable à beaucoup et mal. A quoi en est-on arrivé de nos jours avec cet enseignement de détails, d'inutilités, qui est en si grande faveur, si ce n'est à un énervement, à une excitation qui sont d'autant plus à déplorer qu'il est presque impossible d'y porter remède. La loi protège les enfants contre les excès de travail, ne serait-il pas préférable de les protéger contre les excès de l'école, excès bien autrement dangereux en ce qu'ils ruinent non seulement le corps, mais aussi l'esprit. Demandez donc à un enfant qui vient de vous réciter par cœur un ou deux chapitres d'histoire ou de géographie, ce qu'il a voulu vous dire et vous serez étonné de son embarras. Cette absurde méthode de faire apprendre par cœur devrait être abandonnée depuis longtemps, car en torturant la mémoire d'un enfant on ne fait que fausser son intelligence. Ce n'est pas par cette culture de serre chaude que l'on élèvera des hommes propres à lutter contre les difficultés de l'existence. De tout ce vernis d'instruction qu'on leur applique, il ne reste bientôt plus qu'un sentiment d'orgueil qui se traduit par un mépris invincible du travail des champs.

J'ai dit que le remède à cette situation devait être cherché dans l'école primaire ; or quel est-il ? Tout d'abord, simplification de l'enseignement : moins de mots, plus d'idées, que cet enseignement devienne raisonnable et non machinal, que l'on s'applique surtout à exercer l'intelligence au lieu d'abuser de la mémoire. Voilà qui serait déjà un grand pas dans l'amélioration de l'instruction ; mais ce que je n'hésite pas à affirmer, c'est que l'enseignement de l'histoire naturelle est le seul moyen qui puisse faire produire à l'école tous les bienfaits que l'on en attend. Apprendre aux enfants à lire dans ce grand livre de la nature, dont chaque page leur montrerait tant de merveilles si admirables, voilà, dis-je, ce qui devrait être la base de tout enseignement primaire. Par cette étude, qui jusqu'à maintenant a été laissée complètement de côté, on réconcilierait l'écoulier avec l'école, on lui rendrait le séjour de celle-ci agréable et non pas odieux, il y viendrait avec joie et non pas par contrainte. Comment se fait-il que l'on initie l'enfant à toutes ces petites rivalités de rois et de peuples, à toutes ces querelles qui ont ensanglanté cette terre, et qu'on lui laisse ignorer les beautés de la nature, les splendeurs de la création ? Est-ce que le génie de Celui qui a fait tant de merveilles ne vaut donc pas le génie d'un philosophe, d'un poète ou d'un militaire ? Est-il plus nécessaire de connaître toutes les villes de la Chine que de savoir ce qu'est l'eau, ce qu'est l'air ou ce qu'est le feu ? L'étude de la vie animale et végétale est-elle donc inutile et quel sujet plus digne d'intérêt que la nutrition et la respiration de l'animal et de la plante ? Qu'on ne croie pas que cet enseignement-là serait trop difficile pour le jeune âge. Rien d'autre ne captivera l'attention, n'intéressera autant que l'explication de ces phénomènes qui se présentent sans cesse aux regards. Et puis, que d'occasions pour entretenir de ces choses : les livres de lecture, les sujets de dictées ne semblent-ils pas tous indiqués pour cela ? Il est vrai que ce ne sont là que des moyens auxiliaires pour ainsi dire, car les vraies leçons d'histoire naturelle doivent se donner autant que possible, en dehors de ces salles étouffantes, en pleine campagne, dans le bois ou la prairie. Là il sera facile de dévoiler cet ordre si admirable qui règne dans tout l'univers, cette sagesse infinie qui a su tout prévoir et cette perfection si

simple et si grandiose qui se révèle dans les atomes comme dans les infiniments grands. Ah ! certes, l'enfant sentira bientôt l'immensité de sa petitesse devant ces merveilles qu'il ignorait et l'effet cherché sera atteint : non seulement on lui aura montré les beautés de la nature, mais ce qui est encore préférable, on lui aura appris à l'aimer. Il voudra vivre au milieu d'elle pour la mieux connaître, pour lui arracher ses secrets et se procurer ainsi les plus suaves jouissances que l'homme puisse obtenir. C'est alors qu'il saisira combien est grand et noble le travail des champs et combien le rôle du paysan est utile et enviable.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, etc.

Oscar KRAMER.

(Extrait du *Journal d'agriculture suisse.*)



BIBLIOGRAPHIES

I

Aufgabensammlung fur den geometrischen Unterricht in der Volkschule. (Collection de problèmes pour l'enseignement de la géométrie dans les écoles populaires), par Huber, instituteur. Zurich, chez Orell, Fussli et C^{ie}, 1882.

A l'instar de ce qu'a publié, il y a plusieurs années, M. Zähringer pour l'étude du calcul dans les écoles allemandes, M. Huber vient de présenter aux instituteurs allemands une collection composée de 5 cahiers pour l'enseignement de la géométrie. Chaque cahier contient un choix judicieux de questions très pratiques. Tous les chapitres se terminent par des définitions ou des règles en rapport avec les problèmes énoncés. Des figures intercalées dans l'ouvrage servent à l'intelligence du texte. Le premier cahier s'occupe des *éléments dans l'espace et des lignes*; le second traite des *angles et des triangles*; le troisième et le quatrième, de la *mesure des surfaces rectilignes et curvilignes*, et le cinquième des *corps et de leur cubage*.

Voilà les grandes divisions de ce travail rédigé dans un ordre méthodique et essentiellement pratique.

Autrefois, — et peut-être de nos jours, — on commençait l'étude de la géométrie par des définitions abstraites et souvent trop scientifiques. L'auteur, dont nous nous occupons dans ce compte-rendu, n'a pas trouvé à propos de suivre cette méthode, et il s'en trouve bien. Il veut avant tout que l'élève apprenne à observer, à distinguer, à classer, à compter et à comparer entre eux les objets qui se trouvent dans la classe et ailleurs. Les définitions et les règles suivent ces exercices oraux et écrits. On le remarque à chaque page, l'auteur est un maître consommé dans l'enseignement. Aussi, nous sommes convaincu que l'étude de la géométrie ainsi comprise vaut assurément mieux que la solution de problèmes de calcul où l'élève est mis en demeure de chercher dans quel espace de temps 3 fontaines, coulant ensemble, auront